

les battements d'un cœur fanatique, dans une poitrine criblée de flèches acérées.

Voilà la demeure décrite en quelques mots. Parlons maintenant des habitants.

Ce sont pour la plupart des prêtres jeunes, vigoureux, doués d'une force d'âme égale à la santé de leur corps, d'une ardente imagination, détachés de tout ce qui rend la vie chère à l'homme, prêts à mourir comme à vivre. Nourris de la moëlle des lions, le cerveau brûlé par une flamme sacrée, ils sont décidés à affronter tous les périls pour le triomphe de leur Dieu. Loin de redouter le combat, ils le souhaitent, afin d'y trouver une victoire que le plus grand nombre d'entre eux paiera de son sang. Ils n'ignorent pas quel sort leur est réservé ; car, loin de le dissimuler, on le leur montre sans cesse, dans le but de détourner d'une destinée aussi aventureuse ceux qui n'auraient pas la force de l'affronter. Ils savent tous que, sur cent missionnaires partis pour aller évangéliser les infidèles, il n'en revient pas vingt. Mais on n'en compte pas un qui n'ait à cœur de n'être pas de ces derniers.

On peut dire de ces prêtres qu'ils sont les zouaves de la grande armée religieuse. Combien d'entre eux qui, condamnés à vivre dans une modeste cure de village, auraient été de mauvais pasteurs, et qui, livrés aux aventures, accompliront, à la conquête des âmes, des miracles d'intrépidité et de persuasion !

On peut les juger diversement, les trouver fous, sottement audacieux ; mais il faut admirer leur courage, l'énergie de leurs convictions. Ils vivent, combattent, meurent pour une grande idée, et cette idée ne serait pas éminemment civilisatrice, que leur sort serait encore enviable.

Ces prêtres qui partent au nom de la religion sont les instruments les plus utiles de la civilisation parmi les peuplades sauvages et méfiantes.

Les marins qui ont touché aux extrémités du monde disent qu'il n'est pas d'agents diplomatiques plus entreprenants, plus dévoués, plus habiles que les missionnaires, et qu'il n'y a pas un martyr qui, avant de mourir pour la cause catholique, n'ait fait acte de citoyen, en servant celle de la patrie. Les archives du ministère de la marine sont là pour l'affirmer.

En dépit des dangers qu'une telle destinée réserve à ceux qui l'embrassent, le nombre de ceux qu'elle séduit est considérable. Toutes les années, les supérieurs du séminaire se voient dans la nécessité de refuser des concours vaillants, courageux, enthousiastes. L'établissement devient chaque jour plus petit, comme si la perspective du martyr revêtait tous les jours un extrait nouveau et irrésistible.

Ceux qui y sont admis y passent plusieurs années. S'ils ne sont pas encore prêtres, ils y font toutes les études ecclésiastiques. S'ils ont